

trent à la fenêtre intérieure, couvrent la balustrade d'un tapis ponceau, et posent sur le milieu un coussin blanc.

Ces préparatifs créent naturellement dans la foule impatiente un moment d'excitation, mais l'ordre était rétabli quand tout à coup Léon XIII lui-même, revêtu de la soutane blanche, du camail pourpre, de l'étole d'or, et la tête couverte de la petite barrette blanche, paraît sur le balcon

Aussitôt dans l'église des acclamations s'élèvent ; les cris "vive le Pape ! vive le Pape Léon ! éclatent de toutes parts ; ces cris, ces vivats, ces acclamations puissantes et prolongées produisent un effet saisissant.

Tout le monde pleure et trépigne de joie ; on paraît même oublier la sainteté du lieu où l'on se trouve, mais c'est pour rendre plus enthousiastes l'amour, l'hommage au vicaire de Jésus-Christ, au successeur de Pierre, et de Pie IX, au Pape dont la venue faisait cesser le deuil et ranimait la foi des enfants de l'Eglise.

Quel moment ! quel spectacle ! nous étions là, cinquante mille peut-être, arrivant de toutes les parties du monde ; représentant toutes les nations, tous les climats, tous les pays, parlant toutes les langues ; séparés par les traditions, les mœurs, les usages, les intérêts, mais cependant tous étroitement unis par la même foi, le même amour, et les mêmes espérances, autour d'un tombeau, celui du premier des Papes ; au pied d'une dépouille, celle du Pontife qui venait de nous quitter ; sous la main bénissante du père, que Jésus-Christ donnait à ses enfants pour succéder à Pie IX et à Saint Pierre ; tous abrités par cette coupole, admirable image de l'Eglise et du ciel, et dont la frise offrait à nos regards ces oracles divins ; *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* C'était toucher du doigt l'universalité de l'Eglise catholique, et son indéfectible unité.

Le Pape s'avance majestueusement, appuie une main sur le coussin, et de l'autre fait signe à la foule de se calmer. Le silence le plus profond se rétablit aussitôt et règne dans toute l'enceinte du temple.

Léon XIII alors, levant le regard vers le ciel, prononce d'une voix forte et pénétrante ces paroles sublimes : *Sit nomen Domini benedictum*, et trente mille personnes chantent à l'unisson : *ex hoc nunc et usque in saeculum*, faisant le signe de la croix, le Pape reprend : *Adjutorium nostrum in nomine Domini* ; le peuple répond : *qui fecit caelum et terram.*

A ce moment tout le monde s'agenouille et se prosterne, le Souverain Pontife étend lentement les bras, les élève et semble aller chercher au plus haut des cieux une bénédiction qu'il répand ensuite douce, bienfaisante et pleine de consolation sur toutes les têtes et dans tous les cœurs : *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius, et Spiritus Sanctus. Amen.*

Ce fut un moment trop court d'émotion indescriptible.

Le Pape, acclamé de nouveau, se retire, suivi des prélats qui sont restés à ses côtés ; et la foule sort de la basilique pour être témoin du désappointement de ceux qui, massés sur la place, attendaient encore, mais en vain, la bénédiction du nouveau Souverain Pontife.

L'Abbé J. M. EMARD.

SIMPLES CONSEILS

DE M. L'INSPECTEUR JÉRÔME

AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE MODÈLE DE ST. THIÈCLE.



MONSIEUR l'inspecteur est arrivé dans notre village jeudi dernier, sur le coup de midi. Il était attendu depuis quelques jours, car on avait appris, à la porte de l'église, le dimanche précédent, qu'il était à visiter les écoles de la paroisse voisine. Les élèves ont été informés de son arrivée en sortant de la classe du matin, et ce jour-là, je vous assure que, malgré leur jeune appétit toujours en éveil, ils ont eu bien des distractions pendant le dîner. La visite de M. l'inspecteur est un événement qui prend des proportions très-considérables dans ces jeunes têtes si peu habituées aux choses sortant un peu de l'ordinaire. Aussi, lorsqu'à une heure, tous les gamins et gamines de l'endroit furent installés sur les bancs de l'école, le maître et la maîtresse purent-ils remarquer qu'il y avait quelque chose dans l'air comme à l'approche des grands phénomènes de la nature.—Ne riez pas, Mesdames et Messieurs ; j'y ai passé moi-même et je vous assure que c'est bien cela. Donc tous ces pauvres petits cœurs étaient très-gros et très-serrés à la fois. Mais ce fut bien pis encore, quand, dans chaque classe, le maître qui était le chef de l'école, annonça que M. l'inspecteur, accompagné de M. le curé et des commissaires, se rendrait à la grande salle à une heure et demie, et que tous les élèves, garçons et filles, devaient y être présents. L'annonce était à peine faite que voilà tout-à-coup un bruit de livres, de feuillets froissés, de crayons grinçant sur les ardoises, à faire dresser les cheveux. Tous les écoliers et écolières voulaient profiter de cette courte demi-heure, les uns pour repasser fièvreusement ce qu'ils avaient déjà appris,—plus ou moins,—les autres pour s'infuser le plus vite possible, ce qu'ils avaient négligé d'étudier jusque là ; d'autres enfin, sans songer à rien, insouciantes comme toujours, remuaient leurs livres et leurs ardoises, parce qu'ils voyaient les autres remuer leurs ardoises et leurs livres. C'étaient les fortes têtes de l'établissement, savants comme personne à faire des niches et de première adresse au jeu du moine et de la toupie ; enfin des écoliers libres et indépendants qui deviennent plus tard des libres et indépendants électeurs.

Ce fut bien la demi-heure la plus courte de l'année ; elle passa plus rapidement encore qu'une récréation. Aussi, on avait peine à croire qu'elle était déjà finie lorsqu'on vit arriver sur la place de l'école le groupe des visiteurs dominé de la tête par la haute taille de M. l'inspecteur, lequel,—j'avais oublié de le dire,—avait été nommé tout récemment, et en était à sa première tournée d'inspection.

Une minute encore, minute solennelle ! et voici les personnages distingués rendus dans la grande salle, en présence des élèves réunis, et graves comme ils le seront sans doute au jugement dernier,—moins toutefois ces têtes fortes des